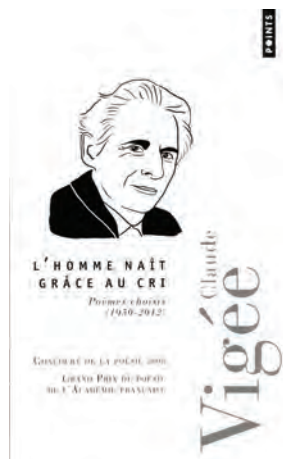


L'événement de l'année consiste en la parution, au format de poche (Points Seuil) d'une anthologie des poèmes de Claude Vigée, *L'Homme naît grâce au cri* (mai 2013).

Les actes du colloque Vigée / Fondane de juin 2012, *Le questionnement des origines*, ont été remis, composés, à l'éditeur, Honoré Champion, et devraient paraître au début de 2014.

Theresia Schüllner expose au Centre culturel alsacien de Strasbourg (photographie d'Alfred Dott ci-dessous) ses *Travaux sur Claude Vigée* du 21 septembre au 12 octobre 2013. Maryse Staiber présentait, à l'occasion du vernissage, l'œuvre de l'artiste. Une publication accompagne cette manifestation : Theresia Schüllner, *Bilder und Objekte zum Werk von Claude Vigée*. Aachen : Rimbaud Verlagsgesellschaft, 2012.



Une manifestation autour de l'œuvre de Claude Vigée et de la revue *Peut-être* s'est déroulée le samedi 9 février 2013 à la Halle Saint-Pierre, à Paris. Que soient remerciés les libraires, Laurence Maidenbaum et Pascal Hecker, ainsi qu'Olga Caldas, chargée de presse. Cette rencontre n'aurait pas été possible sans le truchement de nos diffuseurs, Elisabeth Saillard et Bernard Baron.

Le Salon de la revue s'est tenu du vendredi 11 au dimanche 13 octobre 2013. Le Salon du Livre se tiendra du 21 au 24 mars 2014. Merci à ceux et celles qui nous aident en ces occasions, Beryl Cathelineau-Villatte et Heidi Traendlin cette année.

Notre après-midi poétique du 16 mars 2013 a réuni Maurice Couquiaud, Jean Lacoste, qui évoqua le *Voyage intérieur* de Romain Rolland, Jean Migrenne, Hélène Péras et Agnès Spiquel, qui nous parla d'Albert Camus. On retrouve dans ce numéro tout ou partie de ces contributions.



Une rencontre fut organisée le mardi 14 mai autour de la revue *Peut-être*, sur le thème de *Poésie et philosophie* : en cet attelage, *et* peut poser problème, à moins de se situer *au commencement*, à l'instant éthique de la *reprise*, au moment où le sujet en sa singularité transcende la durée qui lui est donnée ainsi que sa propre histoire tout autant que la nôtre. Au regard rétrospectif qui ne prend acte que de



Halle Saint-Pierre, 9 février 2013.
Photographie : Guy Braun.



Après-midi poétique, 16 mars 2013.
Photographie : Guy Braun.



Poésie et philosophie, 14 mai 2013.
Photographie : Guy Braun.

l'inéluctable et de la nécessité, poète ou philosophe substituent dans cette perspective le possible de l'avenir, liberté déduite de leur propre puissance d'être. La voix poétique, la pensée philosophique brisent alors la clôture tragique et s'adonnent à l'Ouvert, notion chère à R.M. Rilke. Tel est le sens du *peut-être*, nom que prend le devenir au sein de la conscience réflexive propre à l'acte de parole – *Peut-être*, titre de la revue de l'association des amis de l'œuvre de Claude Vigée, qui écrit : « *Demain la seule demeure* ». En présence, notamment, de Robert Misrahi.

Michel Ménaché a signé, dans la revue *Europe* (n° 1010-1011, juin-juillet 2013), un article sur le numéro 4 de *Peut-être* (2013). Nous le remercions vivement, ainsi que Jean-Baptiste Para, rédacteur d'*Europe*. Extrait :

Refusant le « dogme du Moi absolu » qui « entraîne l'homme moderne à sa perte », Claude Vigée revendique dans *Héritage du Feu* l'exercice de mémoire, « condition préalable à une nouvelle naissance ; elle seule permet la montée d'un cri vierge dans l'avenir inouï ». [...]

Un dossier philosophique pluridisciplinaire sur la liberté, autour de la figure de Robert Misrahi, mérite l'attention du lecteur, en particulier la fine étude de Michel Onfray sur Misrahi dont il fut l'étudiant (« Robert Misrahi et les actes de la joie »). [...]

L'abondance du sommaire ne nous permet pas de citer tous les auteurs, tous les artistes qui ont contribué à la qualité et à l'art de cette livraison de *Peut-être*. Les eaux-fortes et pointes sèches d'Isabelle Valdelièvre, les photographies, la manière noire et les monotypes de Guy Braun, les gravures de Michèle Joffrion, les poèmes, proses et lettres de Bernard Vargaftig, Adrien Finck, André Spire, Yves Namur, John Presley et de nombreux autres poètes figurent au sommaire. [...]

Dans les *Cahiers Bernard Lazare* (n° 352, Septembre-Octobre 2013), Yvette Métral écrit à propos de nos publications, mentionnant le Cahier André Spire, et s'intéressant plus particulièrement au numéro 3 de la revue (2012) :

Chaque année, l'Association des Amis de l'œuvre de Claude Vigée nous offre une livraison d'une exceptionnelle « Revue poétique & philosophique » : *Peut-être*. Comme le précise Anne Mounic dans la préface à ce numéro, ce *Peut-être* ne signifie pas fataliste abandon au destin, mais « *un devenir ouvert à l'avenir* ». [...]

Une fois encore, nous tenons à dire combien *Peut-être* est une revue de haute tenue et grande beauté. Y contribuent pour une grande part les photos de Guy Braun, consacrées aux sculptures de Ruth Adler et aux dessins de Liliane Klapisch, ainsi que celles de Jean Witt et Alfred Dott. Dans sa présentation, Anne Mounic évoquait un succès d'estime. Cette floraison annuelle mérite bien davantage : il faut absolument découvrir ces travaux éminents de la pensée, qui forent à contre-courant de tous les malentendus de notre temps la voie hardie du *Oulaï* (peut-être en hébreu) qui, d'après le Zohar, est le nom propre de la divine Présence.

Dans son *Roman des Revues*, édité par *Ent'revues* en 2012, Matthieu Bénézet, à l'opposé, écrit :

Les revues accueillent une famille un peu à part, je veux parler des *Cahiers*, cahiers que publient des femmes et des hommes regroupés dans des Associations d'amis. Certaines publications sont confidentielles et ont beaucoup de mal à subsister, éditorialement parlant, d'autres plus heureuses sont accueillies par des maisons d'éditions, comme les *Cahiers Camus* ou *Aragon* ou *Gide* chez Gallimard. Certaines s'apparentent à un bulletin, d'autres ont le volume de livres et découvrent des inédits du grand auteur. Car telle est à peu près la constance de toutes ces entreprises éditoriales et ferventes : elles se battent uniquement pour la survie du grand homme, au sens générique. Et tout ce monde des *Cahiers* se mélange encore moins que le monde des revues : il est rare qu'une même signature, à moins de spécialistes *ex cathedra*, figure au sommaire des *Cahiers Camus*, par exemple, et des *Cahiers Mauriac*. On l'aura compris chacune, chacun prêche pour sa paroisse. Aussi le numéro 2 de la revue poétique et philosophique *Peut-être* publiée par l'Association des Amis de l'œuvre de Claude Vigée est placé sous la figure de Benjamin Fondane, au moment où paraît le numéro 14 des *Cahiers Benjamin Fondane*. [...]

On retrouve, comme indiqué, Benjamin Fondane dans la revue *Peut-être* sous l'égide de Claude Vigée. Le titre (pour le moins curieux de la revue) semble d'ailleurs provenir de Fondane lui-même, citation : « Nous vivons dans le peut-être, je ne saurais dire confortablement, mais enfin c'est le seul air respirable ». Le numéro contient un bel échange oral avec Claude Vigée, émouvant, sur « le visage » « sur le sentier futur qui mène à l'origine ». Mais le volume de près de 300 pages est fouillis, on y lit d'autres poèmes que ceux de C.V., d'autres entretiens en soi louables, et puis une couverture reproduisant en couleur une toile catastrophique, trop de dessins, trop, trop... Le propos n'est pas assez resserré autour de l'œuvre et la personne de Claude Vigée. On en sort un petit peu écœuré, comme après un repas trop copieux... Dommage. A moi maintenant de faire *mea culpa*, quand j'ai affirmé qu'on ne retrouvait pas les mêmes collaborateurs aux *Cahiers* différents, c'était méconnaître Anne Mounic qui publie ses poèmes dans le *Cahier Vigée* qu'elle semble diriger, mais aussi dans les *Cahiers Fondane* (heureusement, elle est la seule à y livrer sa création personnelle ; on comprend d'ailleurs mieux pourquoi (les citations de Fondane parfilent le numéro Vigée, allez, encore un effort, faites entrer notre aimable poète au Comité de rédaction des *Cahiers Fondane*, d'ailleurs le titre du livre de poésie à venir ne peut que vous en convaincre : *La Caresse du gouffre*. Tout est dit).

Ces propos témoignaient d'une telle incompréhension de notre projet, d'une telle méprise sur nos intentions, que je ne pouvais agir comme si je n'avais pas lu. Voici donc les éclaircissements que j'ai fait parvenir à André Chabin pour *Ent'revues*.